

oreilles basses, le nez entre les sabots, celui-ci se retira, maudissant l'homme qui maltraitait ainsi l'envoyé de Dieu.

Obstiné, l'âne de Bethléem essaya de nouer entretien successivement avec la mule d'un pharisien qui lui déclara ne pas comprendre le patois de Bethléem, avec le cheval d'un centurion qui, d'une ruade, faillit lui casser la figure, avec l'âne d'un brocanteur qui lui dit n'avoir pas du temps à perdre aux histoires de l'autre monde. Vingt fois, il renouvela, avec le même insuccès, ses tentatives.

L'âne alors rentra en lui-même et comprit qu'il avait péché. Accablé de fatigue, contraint, pour ne pas mourir de faim, à dérober des épiluchures de cuisine dans la hotte d'un chiffonnier, il appela le ciel à son aide. Puis, comme la nuit était venu, avisant une étable inoccupée, il y entra et s'y coucha.

Le maître de l'étable attendit deux jours que quelqu'un vint réclamer l'âne égaré. Le troisième jour, il le mena au marché sur la place des Arméniens, et le vendit à un marchand d'amphores qui partait pour l'Égypte.

L'âne regretta sa liberté, mais se rappelant les sages paroles de son compagnon le bœuf, il se résigna. D'ailleurs, tout en travaillant, ne lui serait-il pas possible de continuer sa prédication ?

Mais le voyage fut encore plus dur qu'il ne s'y attendait. Homme impitoyable, le

marchand d'amphores fit regretter à l'âne son maître de Bethléem. Peu habitué aux longs voyages, il souffrait plus que les autres de la chaleur et de la faim. Ses compagnons, d'ailleurs, le haïssaient. C'était des mécréants, pour la plupart Égyptiens, qui ne croyaient pas en Dieu et chez qui les récits de l'âne de la crèche n'avaient suscité que dérision.

Un jour, exténué, il se laissa choir sur le sable. Vainement, à force de coups, le marchand d'amphores voulut le faire lever. Convaincu qu'il n'en pouvait plus rien tirer, il donna sa charge aux autres ânes et le laissa pour servir de proie aux chacals.

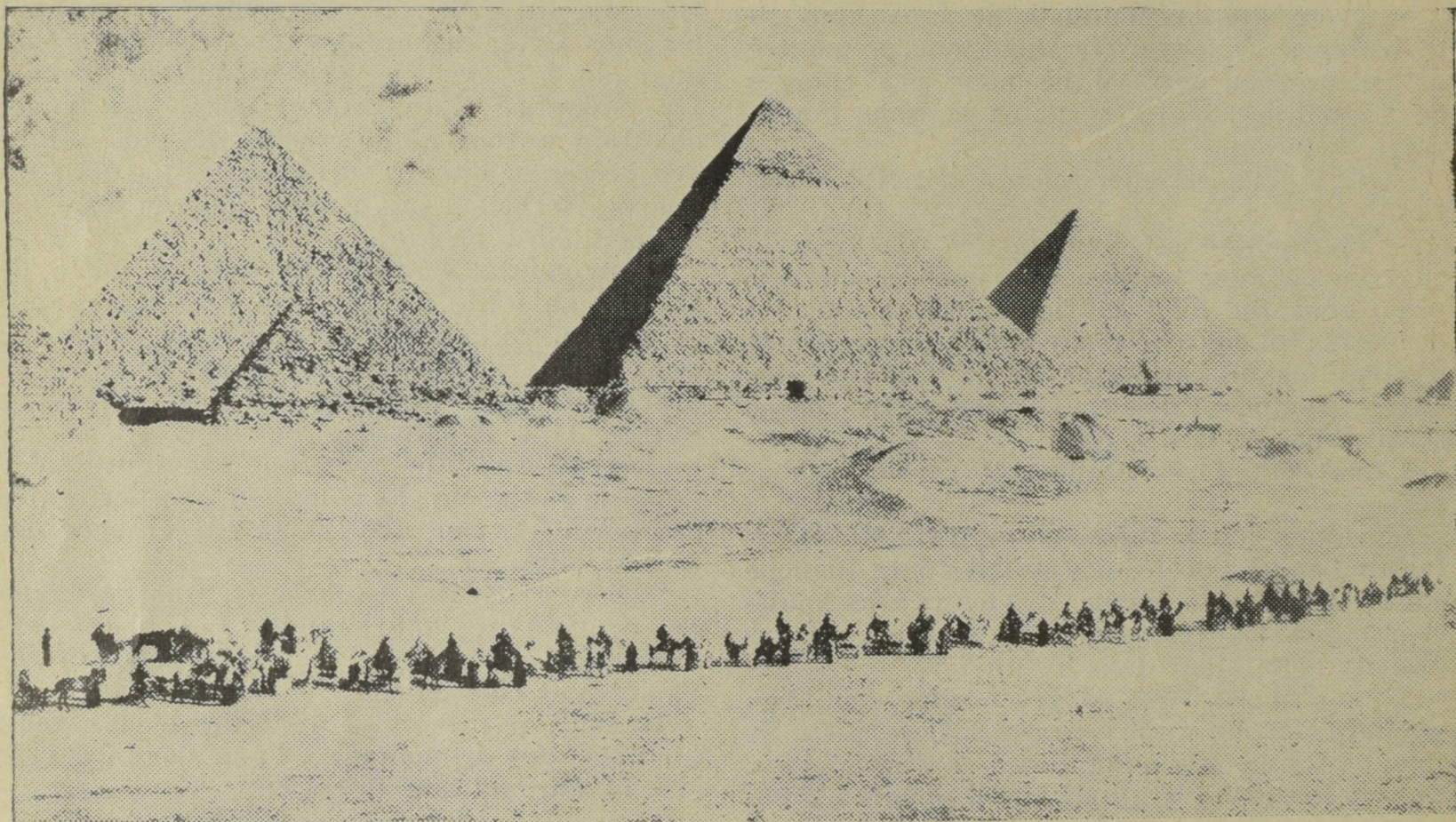
Il agonisa toute la journée, les flancs secoués de spasmes, et déjà environné de l'ombre éternelle.

Mais voici que, de cette ombre même, il lui sembla qu'une secourable puissance se penchait sur lui. Il entendit des voix lui parler avec bonté ; puis, ouvrant les yeux, il aperçut, à ses côtés, un vieillard et, son enfant sur les bras, une jeune femme dont le front répandait la lumière.

Plein de vie, il se leva et les reconnut...

Ils passèrent la nuit sous un palmier voisin, et, le lendemain, s'agenouillant, l'âne offrit son dos à la Vierge qui portait l'Enfant... Elle y monta, et, marchant à leurs côtés, avec une branche de palmier, Joseph les éventait doucement.

Louis MERCIER.



CARAVANE PASSANT PRÈS DES PYRAMIDES D'ÉGYPTÉ